

Doc. bot. France de Lyon

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE FRANCE

FONDÉE LE 23 AVRIL 1854

TOME VINGT ET UNIÈME

1874

COMPTES RENDUS DES SÉANCES.

2



PARIS

AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE GRÈNELLE, 84

AVIS. — La Société est en vacances pendant les mois d'août, septembre et octobre; elle reprendra le cours de ses travaux, à Paris, le vendredi 13 novembre prochain.

Le Secrétaire général appelle l'attention de MM. les botanistes qui désirent compléter leur collection du *Bulletin* sur l'avis placé à la deuxième page de cette couverture.
Tournez, s. v. p.

		<i>Report</i>	8,320 »
Loyer et frais du matériel.	}	Loyer.....	1,000 »
		Chauffage et éclairage.....	200 »
		Port de lettres et menus frais.....	400 »
		Bibliothèque, herbier et mobilier.....	350 »
		Dépenses extraordinaires.....	200 »
Personnel.	}	Conservateur de l'herbier.....	500 »
		Agent comptable.....	300 »
		Garçon de bureau.....	350 »
		Total pour les dépenses.....	11,820 »
En résumé :			
La recette serait de.....			12,800 »
La dépense de.....			11,820 »
Et l'exercice se solderait par un excédant de.....			980 »

J'ai l'honneur de proposer à la Société :

1° D'ordonner le renvoi de ce compte à la Commission de comptabilité, pour la vérification des pièces justificatives des recettes et des dépenses ;

2° D'approuver le projet de budget ci-dessus pour 1875.

Les propositions de M. le Trésorier sont adoptées.

SÉANCE DU 22 MAI 1874.

PRÉSIDENTE DE M. ÉD. BUREAU, VICE-PRÉSIDENT.

M. E. Roze, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 8 mai, dont la rédaction est adoptée.

M. Bureau s'exprime en ces termes :

Messieurs,

La plupart d'entre vous connaissent déjà le malheur qui vient de frapper la Société botanique de France.

Notre cher et vénéré Président, M. Apollinaire Fée, a succombé l'avant-dernière nuit à la cruelle maladie qui depuis quatre mois le retenait loin de nos séances et le privait du bonheur de diriger nos travaux, auxquels il portait, vous le savez tous, le plus vif intérêt. Ce matin même nous avons rendu les derniers devoirs au maître bien-aimé qui vient d'être enlevé à notre respectueuse affection.

M. Roze propose de lever immédiatement la séance, en signe de deuil, et afin de donner à la mémoire de M. Fée un témoignage solennel de respect.

Cette proposition étant unanimement appuyée, M. le Président lève la séance, et les communications inscrites à l'ordre du jour sont renvoyées au 12 juin.

Les obsèques de M. Antoine-Laurent-Apollinaire FÉE, ancien professeur d'histoire naturelle médicale à la Faculté de médecine de Strasbourg, pharmacien principal de première classe en retraite, membre de l'Académie nationale de médecine, président de la Société botanique de France, officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, officier de l'ordre impérial de la Rose du Brésil, chevalier du Lion néerlandais, etc., décédé à Paris le 21 mai 1874, dans sa quatre-vingt-cinquième année, ont eu lieu à l'église Saint-Jacques du Haut-Pas, le 22 mai.

Le deuil était conduit par son fils, M. le docteur Félix Fée, médecin-major de première classe, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Nancy, et par son gendre, M. le docteur Godélier, médecin principal de première classe en retraite, ancien professeur de clinique interne au Val-de-Grâce, au milieu d'un grand concours d'amis, ainsi que de membres de l'Académie de médecine et de la Société botanique de France. Presque tous nos confrères présents à Paris s'étaient fait un devoir de rendre un dernier hommage au vénéré Président de notre association. Un détachement du 9^e bataillon de chasseurs à pied, commandé par un capitaine, rendait les honneurs militaires.

En sortant de l'église, le cortège s'est rendu au cimetière du Sud, où deux discours ont été prononcés, le premier au nom de l'Académie de médecine, par M. le docteur Hirtz, ancien collègue de M. Fée à la Faculté de Strasbourg; et le second au nom de la Société botanique de France, par M. le professeur Bureau, vice-président. Nous nous empressons de les reproduire ci-après :

DISCOURS DE M. Mathieu HIRTZ (1).

Messieurs,

Celui dont nous entourons la dépouille mortelle fut autrefois mon maître; plus tard je devins son collègue à la Faculté de Strasbourg, et naguère son confrère à l'Académie de médecine.

(1) Ce discours a été inséré dans le *Bulletin de l'Académie nationale de médecine* du

C'est à ces titres, joints à une constante amitié, que je dois la douloureuse mission de lui rendre un dernier hommage.

Il fut un savant éminent, mais ce n'est ici ni le lieu ni le moment de parler de son œuvre scientifique; cette œuvre fut considérable et sera appréciée ailleurs. Au bord de cette tombe, sur le seuil en quelque sorte de l'éternité, la gloire humaine n'occupe pas le premier plan. Il n'y a de place ici que pour le souvenir et les mérites de l'homme de bien, du citoyen profondément dévoué à son pays et à la science, de l'ami sûr et fidèle, du père de famille exemplaire. A tous ces titres, il a mérité l'estime de ses compatriotes, l'inaltérable attachement de ses amis et l'ardent amour de ses enfants. Ses vertus sont leur honneur ici-bas et seront leur espérance ailleurs.

Fée, élu par le concours professeur de botanique à notre Faculté de médecine, arriva à Strasbourg précédé d'une notoriété scientifique largement fondée; car déjà il avait l'honneur de siéger à l'Académie de médecine de Paris. Ce fut l'apostolat de l'enseignement qui l'entraîna vers nous. Bientôt il s'y fit apprécier, non-seulement par sa valeur scientifique, mais aussi par le charme d'une personnalité éminemment sympathique.

Dans notre ancienne cité universitaire, pourvue de cinq Facultés et de nombreuses institutions auxiliaires, les traditions littéraires, philosophiques et scientifiques marchaient séculièrement de front, et maintenaient constamment un personnel et une atmosphère intellectuelle qui rayonnaient dans toutes les directions.

Fée, par l'aménité et la sûreté de son caractère, par la fécondité et le charme de son esprit, par la variété de ses connaissances, se fit bientôt une place distinguée dans ce milieu qui comptait des savants et des philosophes éminents, des philologues et des littérateurs du premier ordre. C'est que notre collègue ne s'était pas exclusivement retranché dans sa science professionnelle. A l'exemple d'autres illustrations scientifiques, il pensait que toutes les œuvres intellectuelles se tiennent et se soutiennent réciproquement. Il était à son heure ou littérateur ou philosophe; et entre deux publications de botanique il lançait soit un conte philosophique, soit une œuvre de critique littéraire ou des impressions de voyage. Il y a peu de mois, il consacra son dernier livre à revendiquer pour la France la priorité et la supériorité du *Cid* de Corneille sur celui du théâtre espagnol. Œuvres limpides d'un esprit bienveillant et aimable! Philosophie douce et consolante, qui entretenait chez le bon savant un calme et une sérénité qui se reflétaient sur sa belle et noble figure!

Ainsi s'écoulaient, dans la paix et le travail, ses dernières années à Strasbourg.

Il avançait en âge, mais ni son corps ni son esprit ne vieillissaient. Que

26 mai. M. le docteur Hirtz et M. le secrétaire perpétuel de l'Académie ont mis le plus obligeant empressement à nous autoriser à le reproduire.

n'est-il mort alors ! Le soleil de sa vie se couchait dans un crépuscule serein, comme au soir d'un beau jour !

Mais tout à coup, comme la foudre, éclata la catastrophe nationale ! Et Strasbourg et l'Alsace, victimes expiatoires, s'écroulèrent dans l'abîme ! Et par quelles douleurs il fallut encore passer ! La ville devenue une mer de feu, sillonnée de jour et de nuit par une grêle de projectiles meurtriers ; toute la population réfugiée dans les caves, qui ne protégeaient plus personne ! Et Fée avait quatre-vingts ans !

Arraché à cette angoisse par les délégués de la Suisse, il arriva à Genève, où l'attendaient les seules consolations auxquelles il pût être sensible désormais, car il les devait à sa notoriété scientifique. Les savants de cette ville si intelligente se groupèrent autour de lui, firent cortège à son malheur et lui offrirent leurs chaires pour l'entendre.

En même temps, de plus haut et de plus loin, lui arriva un autre grand souvenir : le ministre d'un savant monarque d'outre-mer lui fit offrir, de la part de son souverain, tous les secours matériels dont le savant malheureux pouvait avoir besoin.

Il fut profondément touché de ces offres, mais les déclina noblement.

Quelques mois plus tard, Fée, revenu momentanément à Strasbourg et assis pour la dernière fois auprès de son foyer ruiné et envahi par l'étranger, reçut la visite de l'empereur Dom Pedro lui-même, de passage par notre malheureuse ville. Le prince se souvenait des magnifiques monographies consacrées par Fée aux Fougères du Brésil !

Double honneur à la fois pour le monarque et pour le savant !

Depuis lors il renonça à l'enseignement, se retira à Paris au milieu de sa famille, près d'un gendre et d'un fils tous deux hommes éminents dans la médecine militaire. Il reprit après tant d'années son siège à l'Académie de médecine, où il retrouva des amitiés qui n'avaient pas vieilli.

Mais lui !.... Si sa constitution garda encore quelque temps les apparences de sa vigueur primitive, ses traits restaient voilés d'une immuable tristesse, reflet d'une douleur patriotique qui ne s'est jamais consolée. Bientôt la diminution de ses forces annonça les ravages intérieurs d'une maladie organique, et l'illusion ne fut plus possible. La dépression physique fit des progrès continus, mais sa belle intelligence resta intacte jusqu'à la fin. Il se vit mourir sans se plaindre et sans s'effrayer, et il s'éteignit graduellement.

Vous voilà enfin, cher collègue, arrivé au terme de votre tâche terrestre, après un chemin long, laborieux et semé d'épreuves auxquelles vous avez été supérieur ! Mais votre journée a été bien remplie, et elle sera rémunérée.

Cruelle ironie des événements ! Qui nous eût dit, cher maître, il y a quelques années, qu'après un lamentable naufrage vos cendres viendraient échouer sur les bords de la Seine, et que ce serait moi, naufragé comme vous, qui viendrais les saluer une dernière fois ?

Et maintenant, cher collègue, au nom de l'Académie de médecine, au nom de la Faculté de Strasbourg et de ses disciples, je vous adresse cet adieu suprême. Votre mémoire ne sera pas oubliée : elle vivra dans la science, par vos travaux ; parmi vos collègues, par les souvenirs de l'amitié ; et au sein de votre famille, par le reflet de votre amour et l'exemple de vos vertus !

DISCOURS DE M. Édouard BUREAU.

Messieurs,

La Société botanique de France, cruellement frappée en la personne de son Président, m'a confié la douloureuse mission d'apporter sur cette tombe l'expression de ses hommages et de ses regrets.

Certes le botaniste célèbre, l'excellent et vénérable confrère que nous pleurons aujourd'hui, laissera parmi nous un grand vide, et son souvenir ne nous quittera point. Cependant, nous devons le dire, ce n'est pas là un de ces deuils qui causent un déchirement profond et désespérant : il se mêle à notre douleur des pensées douces et fortifiantes.

Vivre quatre-vingt-cinq ans d'une vie toute de travail, d'honneur et de patriotisme, puis s'éteindre avec le calme du sage et dans la paix que donne une conscience sans reproche, qui donc d'entre nous ne souhaiterait une telle vie couronnée par une telle mort ?

Telles furent la vie et la mort de M. Fée.

Ce n'est point ici le lieu de retracer une existence si bien remplie et d'énumérer les œuvres du savant. Qu'il me suffise de rappeler que ses premiers travaux sur les Fougères remontent à 1821, que son premier mémoire sur les Lichens date de 1824, et qu'il travaillait encore à perfectionner l'histoire de ces deux groupes de végétaux au moment où la maladie est venue l'atteindre. Ainsi, au milieu d'études et de publications très-diverses, il s'est attaché à deux sujets avec une prédilection toute particulière : il a travaillé au premier pendant cinquante-deux ans, au second pendant quarante-neuf ans ! N'est-ce pas là un exemple de persévérance admirable et bien digne d'être proposé à la génération actuelle, trop disposée peut-être à travailler vite et à conclure prématurément ?

M. Fée appartenait du reste, par son caractère comme par le temps où il a vécu, à cette grande époque dont nous n'avons vu que le déclin et où l'on n'entreprenait guère d'autres travaux que des œuvres fondamentales et de longue haleine.

C'était un admirateur des Jussieu, et une amitié intime l'unifiait à Adrien, le dernier de cette famille dynastique. Comme les Jussieu, il aimait la science pour elle-même, et ne lui demandait que les satisfactions de l'esprit, sans se préoccuper ou de la réputation ou des avantages matériels qu'on peut en retirer.

Depuis 1834 jusqu'au moment de nos désastres, il fut professeur à la Faculté

de médecine de Strasbourg. Lorsqu'après la guerre l'Alsace nous fut enlevée, M. Fée, malgré son âge, malgré les sacrifices de tout genre qu'il dut s'imposer, n'hésita pas, pour conserver sa nationalité, à quitter la ville où il avait passé la plus grande partie de sa vie. C'est alors, Messieurs, que la Société botanique de France, voulant honorer autant qu'il était en elle la valeur du savant et le dévouement du Français, choisit à l'unanimité M. Fée pour son Président. Ce ne fut pas cependant sans quelque difficulté qu'on réussit à vaincre sa modestie.

Je n'avais pas alors l'honneur de connaître M. Fée, et je ne puis oublier, lorsqu'il vint pour la première fois s'asseoir au milieu de nous, l'impression profonde que j'éprouvai en contemplant ce doux et noble visage. M. Fée était un de ces vieillards dont la seule vue commande le respect, et devant lesquels on s'incline involontairement. Son âme se reflétait véritablement sur ses traits, et dans son regard limpide on lisait la loyauté, l'honneur, et cette paix sereine que peut seul donner le sentiment de grands devoirs noblement et simplement accomplis.

Cette image de notre vénéré Président ne s'effacera point de notre cœur. Puisseons-nous, en suivant l'exemple qu'il nous laisse, mériter de le retrouver plus tard dans le séjour où il goûte, nous en avons la conviction profonde, la récompense de tant d'années de travail et de vertu !

ÉNUMÉRATION DES TRAVAUX PUBLIÉS PAR M. A.-L.-A. FÉE,
né à Ardentes (Indre), le 7 novembre 1789 (1).

Lettre adressée aux pharmaciens du département de la Seine sur les devoirs de leur profession ; in-4°. Paris, 1819.

Articles pour le *Dictionnaire des sciences médicales* de Panckouke, tomes 47, 49, 52, 53 et 54 (1820-1821).

Notice sur le *Darea incisa* (Fougère) ; insérée dans le *Journal de pharmacie*, 1821.

Éloge de Pline le naturaliste. Paris, in-8°, 1821 ; inséré dans le *Journal de pharmacie*, 1821 (une seconde édition en 1827 dans les *Mémoires de la Société des sciences et arts de Lille*).

Flore de Virgile, ou nomenclature méthodique, critique des plantes, fruits et produits végétaux, mentionnés dans les ouvrages du prince des poètes latins ; un vol. grand in-8°. Paris, 1822, chez Firmin Didot.

Méthode lichénographique et *Genera*, avec quatre planches, dont trois coloriées, donnant les caractères des genres qui composent la famille des Lichens, avec leurs détails grossis. Paris, chez Firmin Didot, 1824 (*sphalmate* 1825), in-8°.

Analyses d'ouvrages relatifs à la botanique, données au *Bulletin universel de Férussac* : t. III, 1824 ; t. VI, 1825.

Essai sur les Cryptogames des écorces exotiques officinales. Paris, 1824 ; un vol. grand in-4°, avec 34 planches coloriées, chez Firmin Didot.

Articles relatifs aux Mousses et Hépatiques (15), donnés au *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, t. VIII, 1825.

(1) Cette énumération est la reproduction d'une liste publiée par M. Fée lui-même en 1863, et continuée par lui jusqu'en 1870. Nous devons les renseignements postérieurs à cette date à l'obligeance de sa famille. (*Note du Secrétaire général.*)

Articles relatifs aux Fougères, donnés au même *Dictionnaire*, t. VII, 1825.

Observations sur le projet de loi relatif à la création des écoles secondaires de médecine et de pharmacie, présentées aux Chambres et au Ministre de l'intérieur par la Société de pharmacie de Paris ; brochure in-8°, 1825.

Matière médicale de l'Indostan (extrait du *Materia indica of Indoostan* de Withelaw-Ainslie, publié à Madras, *Journal de chimie médicale*, 1^{re} année, 1825).

Concordance synonymique et monographique du genre *Cinchona* et genres voisins (*Journal de chimie médicale*, t. I, 1825).

Analyses d'ouvrages de chimie, données au *Bulletin universel de Férussac* ; tome V, 1825 :

Examen chimique et médical de l'huile volatile de pomme de terre, par G. Pelletan. — Observations chimiques et médicales sur la moutarde, par Julia Fontenello. — Examen des caractères physiques que présentent les quinquinas épuisés en partie par l'eau, par A. Chevallier.

Articles relatifs aux Champignons (39), donnés au *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, lettres H, K, L., t. VII, 1825, et t. IX, 1826.

Articles relatifs aux Lichens (142), donnés au même *Dictionnaire*, lettres G à Z (tomes VII à XVI, 1825-1830).

Biographies diverses (1825-1862) :

Bory de Saint-Vincent (*Giornate botanico italiano* de Parlatore, 1845-1846, en italien).

Dalechamp (*Nouvelle Biographie générale* de Didot, t. XII, 1855).

Desfontaines (*Ibid.* t. XIII, 1855).

Dillenius (*Ibid.* t. XIV, 1856).

Dioscoride (*Ibid.* t. XIV, 1856).

Guerrier de Dumast (*Ibid.* t. XXII, 1858).

Hormann (de Strasbourg) (*Ibid.* t. XXIV, 1858).

Jussieu (*Encyclopédie des gens du monde*, t. XV, 1841).

Lamouroux (*Journal de chimie médicale*, t. I, 1825).

Linnaé (*Ephémérides* de Corby, t. I, 1826 ; *Nouvelle Biographie générale* de Didot).

Nestler (C.-G.) ; Strasbourg, 1834.

Persoon (*Giornate botanico italiano* de Parlatore, 1845-1846, en italien).

Plin l'Ancien (*Nouvelle Biographie générale* de Didot).

Richard (Glande) (*Ibid.* t. XLII).

Richard (Achille) (*Ibid.*).

Richard (Gustave) (*Ibid.*).

Thouin (*Journal de chimie médicale*, t. I, 1825).

Turnefort (*Nouvelle Biographie générale* de Didot).

Vaillant (Sébastien) (*Ibid.*).

Code pharmaceutique français ; traduction française par le docteur Jourdan, 2^e édition, par A.-L.-A. Fécé ; avec des notes critiques et des additions ; un vol. in-8°. Paris, 1826, chez Corby.

Mémoire botanique et chimique sur les Monocotylédones (*Journal de chimie médicale*, t. II, 1826 ; et *Mémoires de médecine, chirurgie et pharmacie militaires*, 1828).

Essai historique et critique sur la phytonymie ou nomenclature végétale, in-8°. Lille, 1827 ; Gand, 1828.

Notice sur les productions naturelles de l'île de Java ; in-8°, 1827.

Cours d'histoire naturelle pharmaceutique, ou l'histoire des substances usitées dans la thérapeutique, les arts et l'économie domestique. Paris, 1828 ; 2 vol. in-8°, chez Corby.

Notes sur des Sénéés falsifiés avec le Redoul (*Coriaria myrtifolia* L.) (*Journal de chimie médicale*, 1828).

Note sur les Sénéés, et notamment sur le Séné dit de Moka ; in-8°, 1830, avec une planche (*Journal de chimie médicale*, t. VI).

Discours prononcés à la Société des sciences et des arts de Lille, en qualité de président, le 4 novembre 1828 et le 31 juillet 1831 (extrait des *Mémoires* de cette Société).

Monographie du genre *Chiodecton* (*Annales des sciences naturelles*, mai 1829), avec trois planches coloriées.

- Promenade dans la Suisse occidentale et le Valais ; un vol. in-8°. Paris, 1829 (Une seconde édition, non autorisée par l'auteur, sous ce titre : *Voyage en Suisse*, 1835, avec planches).
- Monographie du genre *Trypethelium* (Lichens) (*Annales des sciences naturelles*, 1830), avec six planches coloriées.
- Commentaires sur la matière médicale et la botanique de Pline, composés pour le Pline de la coll. Panckoucke ; 3 vol. in-8°. Paris, 1833 (tirés à 50 ex.).
- Caroli Linnæi Sueci, D. M., Systema naturæ, sive regna tria naturæ systematicè propo-
sita, per classes, ordines, genera et species ; editio prima recedita, curante A.-L.-A.
Féc. Paris, 1830 ; un vol. grand in-8°.
- Notice sur le choléra-morbus. Lille (Série d'articles qui ont paru dans le journal *le Nord*,
de décembre 1831 à mars 1832).
- Flore de Théocrite et des autres bucoliques grecs. Paris, 1832, grand in-8°.
- Vie de Linné, rédigée sur les documents autographes laissés par ce grand homme, et
suivie de l'analyse de sa correspondance avec les principaux naturalistes de son époque.
Paris, F.-G. Levrault, 1832 ; in-8°, avec planches.
- Examen de la théorie des rapports botanico-chimiques. Strasbourg, 1833, in-4°. Thèse
pour la réception de docteur en médecine.
- De la reproduction des végétaux ; brochure in-4° de 46 pages. Thèse de concours pour
la chaire d'histoire naturelle médicale vacante à la Faculté de médecine de Strasbourg
(juillet 1833).
- Mémoire sur les Phyllériées, et notamment sur le genre *Erineum*. Paris et Strasbourg,
1834, in-8°, avec planches, chez F.-G. Levrault.
- Mémoire sur trois espèces de *Sphaeria* brésiliennes. Strasbourg, in-8°, avec une planche
(*Mémoires de la Société d'agriculture et sciences de Strasbourg*, 1834).
- Stuttgart pendant l'automne de 1834 ; brochure in-8° ; traduit en allemand l'année
suivante.
- Tableau des progrès de la botanique en 1832 et 1833. Discours prononcé en Faculté lors
de la rentrée de l'année 1834 ; in-4°, avec une planche coloriée représentant l'*Hugelia*
cyanea de Reichenbach.
- Discours d'ouverture du cours de botanique de la Faculté de médecine de Strasbourg,
prononcé le 7 mai 1834 (Discours initial du premier cours fait par l'auteur à cette
Faculté).
- Entretiens sur la botanique, pour la *Collection de Maître Pierre*. Strasbourg, 1835 ; un vol.
in-12, avec planches.
- Compte rendu des travaux du Congrès des médecins et naturalistes allemands à Bonn,
en 1835 ; in-8°.
- Promenade à Bade pendant l'automne de 1834 (*Revue germanique*, 1835).
- Monographie du genre *Paulia* (Lichens, tribu des Endocarpeés) (*Linnaea*, t. X, 1836),
avec une planche.
- Histoire du Jardin botanique de la Faculté de médecine de Strasbourg (Discours d'ou-
verture du cours de botanique, prononcé le 4 mai 1836, extrait de la *Revue d'Alsace*,
même année). Strasbourg, chez Silbermann.
- Catalogue méthodique des plantes cultivées au jardin botanique de la Faculté de méde-
cine de Strasbourg. Strasbourg, chez F.-G. Levrault, 1836.
- Entretiens sur la zoologie (*Maître Pierre*). Strasbourg, in-18 ; chez Berger-Levrault.
1836, avec deux planches.
- Les Jussieu et la Méthode naturelle ; discours d'ouverture du cours de botanique de la
Faculté de médecine de Strasbourg, ouvert le 3 mai 1837.
- Essai sur les Cryptogames des écorces exotiques officinales, 2^e partie (supplément et révi-
sion). Paris et Strasbourg, 1837 ; un vol. grand in-4°, avec neuf planches, dont quatre
coloriées et cinq de détails analytiques microscopiques.

- Monographie du genre *Gassicurtia* (Lichens, de la tribu des Variolariées) (*Linnaea*, t. XI, 1837).
- Monographie du genre *Sarcographa* (Lichens, de la tribu des Graphidées) (*Mémoires de la Société impériale des Curieux de la nature*, tome XVIII, suppl. 1838); in-4°, avec deux planches coloriées donnant la figure de six espèces sur dix qui sont décrites.
- Monographie du genre *Glyphis* (Lichens, de la tribu des Graphidées) (*Mémoires de la Société impériale des Curieux de la nature*, tome XVIII, suppl. 1838); avec une planche coloriée.
- Monographie du genre *Pyrenodium* (Lichens, de la tribu des Verrucariées) (*Mémoires de la Société impériale des Curieux de la nature*, tome XVIII, suppl. 1838); avec une planche coloriée.
- Monographie du genre *Parmentaria* (Lichens, de la tribu des Verrucariées) (*Mémoires de la Société impériale des Curieux de la nature*, tome XVIII, 1838); avec une planche.
- Monographie du genre *Melanotheca* (Lichens, de la tribu des Verrucariées) (*Mémoires de la Société impériale des Curieux de la nature*, tome XVIII, 1838); avec une planche coloriée.
- Entretiens sur les Oiseaux (*Maitre Pierre*). Strasbourg, in-18, chez Berger-Levrault, 1838; avec deux planches.
- Articles relatifs à la zoologie, donnés à l'*Encyclopédie des gens du monde*, 1839-1841.
- Articles relatifs au Règne végétal, donnés à l'*Encyclopédie des gens du monde*, 1839-1844.
- Articles d'histoire naturelle médicale, donnés à l'*Encyclopédie des gens du monde*, 1839-1844.
- Influence de la lumière sur les feuilles (*Encyclopédie des gens du monde*, tome XVII, p. 461); 1842.
- Physiologie : Article sur les deux physiologies végétale et animale (*Encyclopédie des gens du monde*, t. XVIII, p. 272); 1843.
- Mémoire sur l'ergot du Seigle (*Sphacelidium Clavus*) et sur quelques Agames parasites sur les épis de cette céréale (genre *Malacharia*). Strasbourg, 1843, grand in-4°; avec deux planches coloriées.
- Articles relatifs à la pharmacie, donnés à l'*Encyclopédie des gens du monde*, t. XIX, 1843 (Pharmacie, Pharmacien, Pharmacopée).
- Articles donnés à l'*Encyclopédie du dix-neuvième siècle*, t. XIII, 1844 (Géographie botanique, Gommés, Graines).
- Examen microscopique de l'urine normale; brochure in-4°. Strasbourg, 1844; avec une planche.
- Premier mémoire sur les Fougères : Examen des bases adoptées pour la classification des Fougères. Strasbourg, chez Berger-Levrault, 1844, in-folio; avec deux planches.
- Deuxième mémoire sur les Fougères : Histoire des Acrostichées; un vol. in-folio, avec 54 planches, Strasbourg, 1844-1845 (ces deux mémoires réunis en un même volume).
- Une excursion en Corse pendant l'été de 1845. Strasbourg, 1845, in-12.
- Mimosa pudica* L. Premier mémoire physiologique et organographique sur la Sensitive et autres plantes sommeillantes. Strasbourg, 1849; in-4°, avec planches (*Mémoires de la Société d'Histoire naturelle de Strasbourg*, t. IV).
- Voceri*, chants populaires de la Corse, précédés d'une excursion faite dans cette île en 1845. Paris et Strasbourg; un vol. in-8°, 1850.
- Troisième mémoire sur les Fougères : Histoire des Vittariées et des Pleurogrammées. Strasbourg, in-folio; avec planches, 1851-1852.
- Quatrième mémoire sur les Fougères : Histoire des Antrophyées (publié avec le précédent).
- Cinquième mémoire sur les Fougères : *Genera Filicum*; Exposition des genres de la famille des Polypodiacées; un vol. in-4°. Strasbourg, veuve Berger-Levrault et fils, 1850-1852; avec 32 planches de détails analytiques.

Études philosophiques sur l'instinct et l'intelligence des animaux ; un vol. in-12. Strasbourg et Paris, chez Berger-Levrault, 1853 ; ouvrage couronné à Paris en 1855, par la Société protectrice des animaux.

Sixième, septième et huitième mémoires sur les Fougères, réunis en un seul volume in-4°, avec 27 planches, dont deux doubles. Paris et Strasbourg, 1854-1857.

Cent cinq plantes, avec leurs détails analytiques, sont figurées dans ces trois mémoires, destinés à donner l'iconographie des espèces nouvelles décrites ou énumérées dans le 5^e mémoire (*Genera*). — La 2^e partie du 8^e mémoire est consacrée à la révision des mémoires antérieurs.

Il ne faut pas maltraiter les animaux (*Bulletin de la Société protectrice des animaux* pour 1855).

Le rêve et la folie ont-ils quelques rapports et sont-ils comparables ? in-12, 1855.

Voyage autour de ma bibliothèque. Littérature et philosophie ; un vol. in-12. Paris et Strasbourg, chez Berger-Levrault, 1856.

Souvenirs de la guerre d'Espagne dite de l'indépendance, 1809-1813 ; un vol. in-12. Paris et Strasbourg, chez Michel Lévy et Berger-Levrault, 1856.

Index plantarum, publié dans le Théophraste de M. Wimmer, *ad calcem voluminis*. Paris, 1856, chez Firmin Didot.

M. Wimmer a écrit en tête de cet *Index* : ■ Galilea nomina Italico caractere scripta nobis rogantibus inseruit amicus doctissimus Fée, Academiæ argentoratensis professor. ■

Note sur les Cycadées et en particulier sur les *Ceratozamia mexicana* A. Brongn., dont un pied mâle a fleuri au jardin botanique de la Faculté de médecine en 1857.

Neuvième mémoire sur les Fougères : Catalogue méthodique des Fougères et Lycopodiées du Mexique, in-4°. Strasbourg, 1857.

Linné aurait-il altéré, dans une intention mauvaise, l'orthographe du nom de genre *Buffonia* ? (*Bulletin de la Société botanique de France*, 1857, t. IV ; et *Transactions de la Société Linnéenne de Londres*, même année).

Sur les arilles et les arilodes. — Morphologie de la fleur de l'Iris (Mémoires lus à la 34^e réunion des naturalistes et des médecins allemands à Carlsruhe, en 1858).

Portiera hygrometrica R. et Pav. Second Mémoire sur les plantes dites sommeillantes, lu à la session extraordinaire de la Société botanique de France tenue à Strasbourg en juillet 1858 (t. V du *Bulletin*).

Discours prononcé à la séance de clôture de la session extraordinaire de la Société botanique de France, tenue à Strasbourg en juillet 1858 (t. V du *Bulletin*).

De l'Espèce, à propos de l'ouvrage de M. Darwin ; 1861, in-4° (*Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Strasbourg* pour l'année 1862, lu à cette même Société en novembre 1861).

De la longévité humaine, à propos de l'ouvrage de M. Flourens. Strasbourg, 1861 ; in-4°.

L'Espagne à cinquante ans d'intervalle, 1809-1859 ; un vol. in-12. Paris et Strasbourg, chez Michel Lévy et Berger-Levrault, 1861.

Lettre à M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire sur l'adoption d'un Règne humain (*Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Strasbourg*, 1862, t. V), in-4°.

Sur le *Ligustrum* des anciens (*Bulletin de la Société botanique de France*, t. IX, 1862).

De la suprématie des sexes (*Bulletin de la Société de Strasbourg*, 1^{er} cahier, 1862), in-8°.

Les Misères des animaux ; un vol. in-12. Paris, chez Humbert, 1863.

Le Darwinisme, ou Examen de la théorie relative à l'origine des espèces. Paris, in-8°, 1864.

Dixième mémoire sur les Fougères : Iconographie d'espèces rares ou nouvelles. In-4°. Strasbourg, 1865.

Quelques particularités relatives à la famille des Fougères. In-8°. Rotterdam, 1865.

Onzième mémoire sur les Fougères : Histoire des Fougères et des Lycopodiées des Antilles. Strasbourg, 1866. Un vol. in-4°.

Sur l'odorat et les odeurs. In-8°. Bruxelles, 1866.

Omnia vincit amor. Brochure in-8° de 26 pages, sans nom d'auteur. Wangenbourg et Oberkirch, sept. 1868.

Cryptogames vasculaires du Brésil. Un vol. in-4°, avec 80 planches. Strasbourg, 1869.

Origine de l'homme. Discours d'ouverture du cours d'histoire naturelle médicale, à la Faculté de médecine de Strasbourg en 1870. In-8°.

Cryptogames vasculaires du Brésil, deuxième partie, supplément et révision. Paris et Nancy, 1872-73 ; un vol. in-4°, avec 30 planches.

L'introduction de ce travail a été reproduite dans notre *Bulletin* (t. XX, Séances, p. 135).

Etudes sur l'ancien Théâtre espagnol. Paris, 1873, chez Firmin Didot ; un vol. in-12.

Matériaux pour une Flore lichénologique du Brésil : 1. Genres *Lecanora* et *Lecidea*. —
2. Les Graphidées (*Bull. Soc. bot. de France*, t. XX et XXI, séances des 26 décembre 1873 et 23 janvier 1874).

Comme l'a dit M. Bureau dans son discours publié ci-dessus, M. Féo s'occupait de la troisième partie de ce travail (relative aux Verrucariées) lorsque la maladie est venue l'atteindre.

SÉANCE DU 12 JUIN 1874.

PRÉSIDENCE DE M. ÉD. BUREAU, VICE-PRÉSIDENT.

M. Maurice Tardieu, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 22 mai, dont la rédaction est adoptée.

M. le Secrétaire général rappelle que, à l'ouverture de la dernière séance, M. Duvillers avait déposé sur le bureau, pour les présenter à la Société, des rameaux de différents arbres et arbustes atteints par la gelée, mais que la levée de la séance, immédiatement après la lecture du procès-verbal, ne lui avait pas permis d'en faire l'objet d'une communication.

M. Duvillers, présent à la séance de ce jour, donne lecture de la note suivante qu'il avait préparée pour la séance du 22 mai :

J'ai l'honneur de présenter à la Société des exemples de divers végétaux ligneux et forestiers dont les jeunes pousses ont souffert sensiblement par les gelées qui viennent d'avoir lieu durant la première quinzaine de mai.

Une surface de 5 hectares 50 ares située sur les bruyères de Sèvres, entre la route départementale n° 40 et la rigole domaniale, traversée par la route domaniale de Gallardon, est à peu près perdue.

Les essences qui ont le plus souffert sont :

Le *Castanea vesca*, qui a perdu toutes ses feuilles et ses nouveaux rameaux ayant plusieurs centimètres.

Le *Quercus Robur* : les sujets brillants de végétation ou les languissants ont perdu toutes leurs pousses nouvelles et leur végétation.